

Année 1893, page 289 on lit : « La marque de Jean de Tournes n'était point, me dit le docte Charvet, deux vipères, mais un ange tenant un ruban sur lequel était inscrite cette devise, anagramme de son nom : *Son art en Dieu.* »

Or Jean de Tournes avait bien pour marque deux vipères entrelacées, formant un cercle, au centre duquel se trouve un cartouche où on lit : *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris.* Cette marque se rencontre sur un grand nombre de volumes ; j'en possède moi-même plusieurs.

Jean de Tournes, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau, ont eu cinq marques différentes (voy. Brunet, *Manuel du Libraire*, t. V, p. 1698). L'une d'elles représente une banderole entrelacée avec ces mots : *Son art en Dieu.*

Je n'ai jamais vu la marque indiquée par M. Charvet : Un ange tenant un ruban ; elle se trouve peut-être dans un volume très rare et peu connu.

Agréer, etc.

LÉON GALLE.

L'observation de notre honorable correspondant est exacte quand à l'emploi de la marque des deux vipères par J. de Tournes, mais il est bien certain que celui-ci a également employé la marque désignée par M. Charvet, ainsi qu'en témoignent Bregnot du Lut et Péricaud : « Il avait pour marque deux vipères entrelacées... et quelquefois un ange debout, avec cette anagramme : *Son art en Dieu.* » (*Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, p. 299).
(*Note de la Rédaction*).

LE KIOSQUE

BLUETTE EN UN ACTE

* *Un kiosque au bord d'une rivière, avec une lunette placée sur son pied.*

PERSONNAGES :

DANIEL.

OCTAVE.

ACANTHE.

SCÈNE I

OCTAVE, seul

Bon ! Le kiosque est libre aujourd'hui.
C'est rare, à cette heure ! — Sans doute,
Par l'amour, le whist ou la goutte
Mon oncle est retenu chez lui.

Quoiqu'il en soit, je m'en empare.
Il est peut-être un brin avare,
Mais galant, je vous le déclare,
Mon cher oncle ! On n'est pas pour rien
Vieux garçon, et chargé de bien.
Ce kiosque est son observatoire.
Il y vient souvent après boire,
Quand les dames sortent du bain,
L'été, vers la plage voisine
Braquer sa lunette marine
Et réjouir son esprit fin
Par des découvertes sans fin ;
Et, comme font ces bons apôtres,
Essayer de tromper sa faim
En regardant le pain des autres.
— Il l'a fait bâtir tout exprès
Au bord de la rivière, au frais,
Abrité de saules discrets.
O kiosque aimé ! Chère lunette !
Vous connaissez bien des secrets !
Qu'un autre lorgne une planète,
Guette un soleil au fond des cieux,
Mon oncle s'en moque et fait mieux ;
Un grain de beauté qu'il dévoile
Sous quelque pli mystérieux
Lui fait plus d'effet qu'une étoile ;
Il est plus curieux, dit-on,
Que savant... après tout, qu'importe !
Il n'en est pas moins le Newton
De firmaments de toute sorte.
— Par quel hasard est-il absent ?
C'est une chose étrange, certe,
Quand la plage est toute couverte
De baigneuses ? profitons-en.
Il faut célébrer son dimanche...
Je vois là-bas faisant la planche
Ma blonde aux doux yeux de pervenche,
Pàquita ; je cours l'avertir,
Et de l'eau la faire sortir.
Je puis bien ici la conduire,
Ce me semble, sans beaucoup nuire

A la sainteté de ces lieux.
 Je ne sais quel diable me tente,
 Ce n'est pas à tort que l'on vante
 Des bains froids l'effet merveilleux.
 (*Il sort*)

SCÈNE II

DANIEL, seul

(*Il apporte sur un plateau des rafraîchissements, fruits, gâteaux, vins divers*).

Ma nièce Acanthe m'a fait dire
 (Elle m'a fait dire en secret !)
 Qu'après le bain elle viendrait,
 Prétextant que je la fais rire
 Et qu'avec moi sous ce bosquet,
 Elle veut jouer un piquet ;
 Que cet endroit fait ses délices,
 Qu'un jour elle y veut habiter.
 Il est superflu d'insister ;
 Les femmes ont de tels caprices
 Qu'en vérité...

(*regardant sa toilette*)

Mes pantalons

Sont trop courts ; mes souliers trop longs.
 Ma cravate n'est pas bien mise,
 Il manque un point à ma chemise.
 Je ne suis pas mal, malgré tout,
 N'est-ce pas ? Il suffit d'un bout
 De toilette, pour me refaire.

(*Arrangeant son dessert*)

Ces fruits-là m'aideront à plaire :
 (Première qualité bien chère !)
 Femmes, vos goûts me sont connus.
 Vous aimez tant les bonnes choses !
 C'est toujours par vos lèvres roses
 Qu'on vous prend, filles de Vénus !

(*Il s'assied*)

Doux attrait ! charmes ingénus !

Ah ! si ce n'était pas ma nièce !
— A la vérité, dans ce cas,
Peut-être elle ne viendrait pas
Avec autant de gentillesse.
J'entends déjà sa voix de miel :
« Bonjour, mon oncle Daniel ;
Nous n'embrassons pas notre nièce ? »
Et moi qui ne suis pas cruel,
Cela me met l'âme en liesse
De penser que, dans un moment,
Je l'embrasserai dignement,
Et qu'elle vantera mes prunes.
— Et voilà mes bonnes fortunes !
— Au moins, pourvu que mon neveu
Qui vient me voir toutes les lunes
Ne dirige pas en ce lieu
Ses promenades importunes !
Il n'est pas venu, grâce à Dieu !
— Ce n'est plus lui, d'ailleurs, qu'elle aime
Je crois bien qu'elle m'aime un peu,
Bien qu'elle m'ait fait elle-même
Une confidence, un aveu :
Un sabre, il paraît, la courtoise...
Bah ! le cœur a ses doubles fonds
Et fait bien des calculs profonds
Sans que toujours il se les dise.
Eh ! qui sait ? Peut-être (entre nous)
Elle veut me rendre jaloux...
— Enfin, c'est toujours une chance
D'attraper une confidence,
De pointer un secret au vol,
D'ouvrir une jeune âme éprise,
Où tremble une amoureuse brise,
Où chante un tendre rossignol ;
Et c'est une douceur exquise,
Si ce n'est pas un plaisir fol.
Sans sortir du parc d'Épicure,
On peut regarder à travers
Sa claire-voie, et d'aventure
Soupçonner d'autres univers,
D'autres paradis toujours verts,

Mainte beauté pour l'œil obscure,
 Et les agréments que procure
 L'amour, inconnu des pervers.
 Je suis curieux de nature.

Mon œil est abeille ; il se pose
 Tour à tour sur toutes les fleurs,
 Les beaux contours, les tendres cœurs ;
 Et cette éclectisme me cause
 D'inimaginables douceurs.

O vous, ma lunette et ma nièce,
 Vous, mes deux yeux, par qui je vois
 Deux mondes charmants à la fois,
 Grâce à vous ! Je vous les dois !
 Vous êtes mon unique ivresse,
 Vous charmez seules ma vieillesse...
 — Qu'ai-je dit ! Chut ! C'est un secret.
 On n'a que l'âge qu'on paraît.

(Se mettant à sa lunette)

En attendant que vienne Acanthe,
 Amusons-nous à regarder
 Quelque naïade provocante...
 — Elle ne peut d'ailleurs tarder.

SCÈNE III

OCTAVE, DANIEL

OCTAVE

(Il est rentré sans voir Daniel, qui ne le voit pas non plus, occupé à lorgner).

Elle va venir tout-à-l'heure.
 Sa promesse n'est pas un leurre :
 J'en crois sa joie en apprenant
 Notre tête-à-tête idyllique...
 Elle avait l'air tout rayonnant.
 Je ne croyais pas franchement,
 Cette fille si bucolique...
 J'ai cru ne me délivrer pas
 Des transports de sa gaité pure
 Et des flots de sa chevelure
 Dont j'ai les restes sur les bras.

(*Il s'époussette les bras*)
 (*Apercevant Daniel*)
 Ciel ! mon oncle ! Il n'a point la goutte !

DANIEL (*se retournant*)

— Quelqu'un vient..., C'est elle sans doute.
 Toujours charmante ! (*reconnaissant Octave*) Mon neveu !
 Octave ! Sapristi !

OCTAVE (*à part*)

Morbleu !
 Il va m'enlever la traîtresse !
 J'ai tiré les marrons du feu
 En tirant de l'eau ma maîtresse !

DANIEL (*à part*)

Je suis volé.

OCTAVE (*à part*)

J'ai fait un four !

DANIEL (*à part*)

Le drôle lui fera la cour
 Sous prétexte de cousinage,
 Et qu'ils ont l'âge des amours.

OCTAVE (*à part*)

Les célibataires toujours
 Sont dangereux dans un ménage,
 S'il l'allait trouver à son goût !
 Pour sa fidélité je tremble ..
 Qu'un moment je les laisse ensemble
 Je ne répons de rien du tout...

DANIEL à OCTAVE (*rompant le silence*)

Tu te baignes trop, ce me semble,
 Hein, là-bas... Tu tousses beaucoup.

OCTAVE

Tiens ! vous, mon oncle, ici ! j'espère !
 Quel imprudence ! Oh ! pour le coup !
 Plaignez-vous que la goutte opère !
 Je vous croyais au lit.

DANIEL

Au lit !

Je ne fus jamais plus prospère,
 Et partout chacun me le dit.
 — Un des cousins de ton grand-père
 S'est noyé jadis, entends-tu...
 Mais on l'oublie, on est têtù,
 On veut faire sa gymnastique,
 Son acrobatie aquatique,
 Au lieu d'aller se promener
 A son aise, et sans se gêner,
 Prendre l'appétit du dîner.
 Tu te noieras, c'est ton affaire...

OCTAVE

Vous me touchez, rassurez-vous ;
 J'ai désir de vous satisfaire...
 C'est pour user des plaisirs doux
 Que je viens vous rendre visite,
 La pêche m'est-elle interdite ?

DANIEL

Non pas ; tiens, je vois un pêcheur
 Qui te prendra... Va, va, cours vite !

OCTAVE

Le bateau me fait mal au cœur ;
 J'aime autant pêcher à la ligne,
 A mon aise, de ce balcon.
 Sans perdre l'avantage insigne
 De votre conversation.

(Il ouvre une canne à ligne de son oncle et s'installe ; celui-ci regarde à travers sa lunette).

DANIEL

Je vois là-bas, sur l'autre rive,
Quelque chose de bien joli
Et de promesse tout rempli.
A la bouche l'eau m'en arrive.
Quand on est jeune et qu'on s'en prive,
On n'est qu'un niais accompli...

OCTAVE

Ne craignez pas d'être impoli.
Est-ce moi qui vous embarrasse ?
Allez-y, mon oncle, de grâce.

DANIEL

Ah ! sans mon âge !

OCTAVE

Ce n'est rien !
D'ailleurs, vous vous portez si bien !
Et votre santé se complète
De ce petit bout de toilette.
Je ne vous vis jamais si beau.
— Tiens, deux verres dans ce plateau !
Des glaces, des oranges fraîches.
Je soupçonne là du nouveau.
C'est de chez vous ces belles pêches ?

DANIEL

Un franc pièce... N'y touche pas,
Tu gâterais la symétrie.

OCTAVE

Vous avez des goûts délicats.
C'est pour vous tant de sucrerie ?

DANIEL

Pour qui donc veux-tu ?

OCTAVE

Dans ce cas
J'en entame une (*Il ouvre une pêche*).

DANIEL (*en colère*)

Ah ! je te prie !
Par exemple !

OCTAVE

C'est déjà fait !

DANIEL

Ah ! c'est trop fort !

OCTAVE (*dégustant*)

Ah ! c'est parfait !

DANIEL (*se remettant à sa lunette, à part*)

Si je retirais ma ficelle ?
(*Haut*) Là-bas, au pied du vieux castel,
Je vois dans sa verte nacelle,
Une piquante jouvencelle.

OCTAVE

C'est comme dans *Guillaume Tell*
(*Il fredonne*)

Accours dans ma nacelle,
Charmante jouvencelle...
Est-ce bien du vert ou du bleu
Que vous voyez flotter sur l'onde ?

DANIEL

Elle est ravissante, morbleu...

OCTAVE

Est-elle blonde ou brune ?

DANIEL

Blonde...

OCTAVE, *s'approchant*

Permettez que je voie un peu...

DANIEL

Elle a disparu, c'est dommage. .

OCTAVE, *insistant*

Permettez, c'est le paysage
Que je veux voir...

DANIEL

Non, mon neveu!

L'atmosphère n'est pas bien nette...
Tu ne verras rien.

OCTAVE

(insistant et se plaçant devant la lunette)

Permettez...

DANIEL

Au moins prends garde à ma lunette,
C'est cent écus qu'elle a coûté,
Cent vingt-cinq...

OCTAVE

Elle n'est pas chère.

DANIEL

Je l'achetai dans une enchère...

OCTAVE, *à la lunette*

Mais que voyez-vous donc de si...
De si... piquant? Pas une femme!
Ce sont les rêves de votre âme
Que vous aperceviez ainsi?

DANIEL, *à part*

Comment donc le tirer d'ici?

OCTAVE, *à part*

Pas moyen de nous en défaire!
O Vénus, tire-moi d'affaire,
Toi qui, pareille à Pâquita,
Sortis des eaux dans un état,
Comme sa vertu, peu sévère...
— O ciel! quelqu'un, là-bas, qui vient!
C'est elle, ou je me trompe bien...

DANIEL, *à part*

Je crois là-bas la reconnaître...
Je sens le feu dans tout mon être...

OCTAVE, *à part*

Un frisson d'effroi me pénètre...
Il faut le subir : C'est la loi!
O Vénus! illumine-moi!
— Une idée!

DANIEL, *à part*

Elle va paraître!

OCTAVE

(Il jette la lunette à l'eau)

Ah! mon Dieu!

DANIEL

Quoi? Qu'as-tu fait, traître?

OCTAVE

La lunette est tombée à l'eau!

DANIEL

Tu dis? A l'eau! Miséricorde!
Se peut-il que je ne te torde?...
A l'eau ma lunette!...

OCTAVE

(A part, au public, en montrant Daniel au désespoir).

Tableau!

DANIEL

Il faut l'aller chercher!

OCTAVE

Sans doute...

Je vais vous indiquer la route...
Au fond, tenez, la voyez-vous,
Roulant sur de petits cailloux ?
En moins d'une heure on peut l'atteindre,
— En demi-heure à la rigueur,
Avec une cloche à plongeur...
Mais seulement il est à craindre
Que l'eau ne l'emporte plus loin...
Pressez-vous!...

DANIEL

Tu ne plonges point ?

OCTAVE

Je ne suis pas si téméraire.
Je nage à peine sans témoin.
Quel dommage, en si grand besoin,
Que le bain me soit si contraire !

DANIEL

Il ne nage pas ! Et voilà
Qu'il faut me remettre à la nage !
— Ah drôle ! importun personnage !
Il ne nage pas, à son âge !
— Et ça se mêle, après cela,
D'aimer, cette jeunesse-là !
— Je l'entends... c'est elle... elle approche..

OCTAVE

Elle roule sous une roche,
Vite, mon oncle, arrêtez-là!...

DANIEL

(Résigné, mais consterné)

— Ainsi donc, entre ma lunette
 Et ma nièce, il me faut choisir !
 O tourment fait comme à plaisir,
 Pour achever de me blanchir !
 L'une est grivoise, et l'autre honnête...
 L'une est amour, l'autre est désir...
 L'une me plaît, l'autre m'amuse,
 L'une est la volupté confuse
 Qui s'ignore et fait oublier...
 Tellement qu'on redevient tendre
 Et qu'on est tout surpris d'entendre
 Son cœur plumé regazouiller...
 L'autre est la jouissance exquise,
 Friande à diversifier,
 Des yeux la fine gourmandise,
 L'étincelle que l'on attise
 Dans les cendres de son foyer...
 Je mourrai si j'en perds aucune ;
 O cruelle perplexité !
 O cruelle et male fortune !
 O douloureuse extrémité !
 Bah ! restons ! Cette enfant m'enchanté !
 Elle est si vive, si piquante !
 L'embrasser, mais c'est mon seul bien !
 Je trouverai chez l'opticien
 D'autres lunettes !...

— Mais Acanthe,

Aussi, je la reverrai bien...
 — Mais quoi ! la laisser à ce drôle
 Qui va lui réciter son rôle
 Sentimental et rebattu !
 Et si par hasard il l'enjôle !
 Je dois surveiller sa vertu !
 — Au fait (*regardant son neveu*) est-il bien redoutable !
 Partons ! — Mais cependant s'il plaît !
 Non, non ! lui, faire ici l'aimable !
 Faire les honneurs de ma table !
 Le plongeon serait trop complet !

(Il paraît décidé à rester)

OCTAVE

(Montrant la lunette à l'eau)

— Voyez-la, là, sur ce galet...
 Vous avez dit qu'elle valait ?

DANIEL

Cent vingt-cinq écus...

Forte somme !

Eh bien ! soit, allons ! soyons homme !

Vaincre ses passions est beau..

— Décidément, je m'exécute...

Courage, et jetons-nous à l'eau !

La raison termine ma lutte

Et me résigne à son arrêt...

Acanthe, adieu ! non sans regret

A ce malappris je te livre, —

Puisqu'après tout, si l'on veut vivre

En ce monde, hélas ! il faut suivre

La raison et son intérêt.

(Il sort)

SCÈNE IV

OCTAVE, *seul*

J'étais bien certain qu'il irait !
 — Dire, pourtant, que l'avantage
 De lui jouer ce vilain tour
 Peut me coûter un héritage !
 Et, certes, ce n'est pas l'amour
 Qui me pousse à cette folie !
 Car Pâquita n'est pas jolie...
 Je vais la quitter quelque jour...
 En attendant, ce paysage,
 Ce crépuscule, ce parfum,
 Feront un cadre à son visage,
 A défaut de voile opportun ;
 Cette eau qui suit sa fantaisie,

Ces côteaux de pente adoucie,
 Ces derniers mots que balbutie
 L'oiseau rentrant dans les forêts,
 Vont bientôt sur ces bords si frais,
 Lui prêter une poésie...
 Qu'elle rendra sans intérêts...
 — La voici... Non, ce n'est pas elle !
 Qui donc est-ce ? Une demoiselle
 Agréable, ma foi ! Des yeux,
 De petits pieds ! Tout pour le mieux...
 — Pardieu ! c'est ma cousine Acanthe,
 Mes anciennes amours d'enfant...
 C'est fâcheux qu'elle se présente
 Si mal à propos maintenant !
 Savez-vous qu'elle est ravissante !
 Elle m'aimait, jadis, enfant.
 Mais c'est un grand tort d'être absent...

SCÈNE V

OCTAVE, ACANTHE

OCTAVE

Vous me reconnaissez, cousine ?

ACANTHE

Octave, mon beau cavalier !
 Cousin, peut-on vous oublier ?
 — Vous avez eu, je m'imagine,
 De la peine à me débrouiller...

OCTAVE

Un peu... je ne sais comment dire,
 Vous êtes changée... et pourtant...

ACANTHE

... J'ai quelque chose de constant
 N'est-ce pas ? Quoi ?

OCTAVE

C'est le sourire ;
Par exemple toujours moqueur...
A coup sûr, ce n'est pas le cœur !

ACANTHE

Trouveriez-vous dans votre histoire,
A propos de fidélité
Quelque raison de n'y pas croire ?

OCTAVE

Non, je vous jure en vérité...

ACANTHE

Apprenez-moi donc, je vous prie,
Par quel hasard je vous revois,
— Depuis plus de trois ans, je crois !...
— Vous venez seul ici parfois,
Promener votre rêverie
Épris des ondes et des bois ?...

OCTAVE

Tout seul... J'aime fort ce rivage.

ACANTHE

C'est l'amour qui vous rend sauvage ?

OCTAVE

L'amour ?

ACANTHE

On dit ça, vous savez...
En d'autres termes, vous rêvez ?

(Il fait un signe d'assentiment)

Ah ! vous me trouvez bien changée ?

OCTAVE

— Sans mentir, je ne sais comment
Ne pas vous faire un compliment...
Mais j'ai l'âme trop affligée...

(A part) O Pâquita ! mon seul tourment !
Qui vas venir dans un moment !

ACANTHE

Affligée ? et de quoi vraiment ?

OCTAVE

Vous étiez pourtant, ma cousine,
Déjà fort bien, en ce bon temps,
Que nous passâmes, si contents !
Dans le jardin de la voisine...

ACANTHE

Nous étions alors bien enfants !

OCTAVE

Eh ! pas tant qu'on se l'imagine..
Vous souvient-il quand nous allions
Becqueter les grappes vermeilles
Et ramasser les champignons,
Papillonner dans les groseilles
Et poursuivre les papillons ?

(S'attendrissant un peu)

Quel plaisir, quel plaisir j'éprouve
A vous revoir dans ce vallon,
A l'âge où mainte fille trouve
Des robes courtes le temps long...

ACANTHE

(Pendant qu'Octave parle, elle a remarqué quelque chose sur son épaule ; elle s'approche et saisit délicatement un cheveu blond qui s'y trouve... Elle le suspend en l'air, et le regarde ironiquement).

Tiens, tiens, mais c'est un cheveu blond !
Vous êtes brun... C'est bien étrange !
Comme un caméléon qui change
Vous êtes de toute couleur ?

OCTAVE, *à part*

Que ce cheveu-là me dérange !
La peste soit du délateur !
(A *Acanthe*) Faites voir, ce n'est pas possible...

(*Elle rit*)

Que voyez-vous de si risible ?

ACANTHE

Ah ! laissez-moi rire un moment !
Beau rêveur, c'est certainement
De vos rêves l'ange invisible
Qui l'a laissé tomber sur vous ?
Cousin, vos rêves sont bien doux !
Je comprends vos moroses goûts
Pour ces parages solitaires,
Et vos promenades austères
Dans ces roseaux pleins de mystères
A l'abri des regards jaloux...

OCTAVE, *à part*

Elle me raille, la coquette !
Ah ! Si je te revois, je veux,
Pâquita ! te laver la tête
Dans une ablution complète
De parachute des cheveux !

ACANTHE

J'en pleure...

(*Elle ôte son mouchoir pour faire semblant de s'essuyer les yeux. Il tombe de son mouchoir une photographie.*)

OCTAVE

Une photographie !

(*Il la ramasse et la regarde*)

Ah ! vous aussi je vous y prends !

ACANTHE

Rendez-moi cela !...

OCTAVE

Je vous rends

La pareille...

ACANTHE

Je vous en prie !

C'est un de mes proches parents...

OCTAVE

Je ne le connais pas...

ACANTHE

Octave !

OCTAVE

(Examinant toujours la photographie)

Un officier ! ciel ! un zouave !

ACANTHE

Un zouave pontifical...

OCTAVE

Alors ce n'est que moitié mal...

— Ah ! ma cousine, soyons sage...

— Je suis discret, n'ayez pas peur...

— Vous rougissez ? Votre visage,

Comme ma tête si volage,

Sait aussi changer de couleur !

ACANTHE

Oh ! ne croyez pas que j'y tiens !

Maintenant nous sommes brouillés...

OCTAVE

Et demain réconciliés ?

ACANTHE

Non pas, notre brouille est ancienne...

OCTAVE

C'est pour ça que vous le portiez
Sur votre cœur ?

ACANTHE

Vous m'ennuyez...

(Elle examine de nouveau le cheveu blond en l'air)

Non pas blond, mais roux ; — je parie
Qu'elle a des taches de rousseur.

OCTAVE

(A l'autre bout du théâtre, il regarde attentivement la photographie).

Malgré sa passementerie
Il a l'air d'un garçon coiffeur..

ACANTHE

Ouf ! il grisonne ! Un antiquaire
Le mettrait dans son reliquaire !...

(Elle rejette le cheveu)

OCTAVE

Ah ! tenez, je vous le rends bien...
Bon pour un régiment prussien...

(Il dépose la photographie sur la table. En voyant la table, l'idée lui vient d'en faire les honneurs).

Au fait, vous ne voulez pas boire ?

ACANTHE

(Se rapprochant de la table)

Oui, oui, buvons à vos amours !

(Ils se mettent à table)

OCTAVE

Tenez, partageons cette poire...
Sans rancune ?

ACANTHE

Oh ! Si fait !

OCTAVE

Toujours ?

ACANTHE

Toujours ! Car jamais je n'oublie...

OCTAVE

Est-il vrai ? (*à part*) Dieu ! qu'elle est jolie !

ACANTHE

Qui ? C'est d'elle que vous parlez !

(Il fait un signe de tête négatif)

— Dites-moi... Vous vous rappelez...

(tristement).. Mais non, le passé n'est qu'un songe...

OCTAVE

Dites, quoi ?

ACANTHE

Je ris quand je songe,

Au soir où, sous les peupliers,

Causant, nous fûmes si mouillés...

OCTAVE

De vrais canards... Vous oubliez

Au retour votre affreux mensonge

Pour cacher notre rendez-vous...

ACANTHE

Sur cette averse-là, sur nous,

Le temps a passé son éponge...

— Elle est aimable n'est-ce pas ?

OCTAVE, *souriant*

Fort aimable !

ACANTHE

Belle !

OCTAVE

Très belle !

ACANTHE

Fidèle ?

OCTAVE

Oh ! surtout très fidèle !

ACANTHE

Bref, le chef-d'œuvre d'ici-bas ?...

OCTAVE

D'un peintre elle fut le modèle !

ACANTHE

Alors, d'un peintre vénitien
Amoureux des blondes hardies ?OCTAVE, *à part*Que de grâce en ces réparties !
(*A Acanthe*) Et lui, vous ne m'en dites rien ?

ACANTHE

Il est charmant, grand musicien,
Il a tout, agrément, mérite,
Cœur d'élite...

OCTAVE

En un corps d'élite :
Un zouave !... (*sérieusement*) — Là, franchement,
Comment est-il ?ACANTHE, *sérieusement*

Comment est-elle ?

Répondez sérieusement...

OCTAVE

Elle n'est pas précisément
De ces beautés qu'on se rappelle...
Mais à plus d'un elle convient...

ACANTHE

Il n'est pas beau, mais il est *bien*.

OCTAVE

Très bien ?

ACANTHE

Oui... bien...

OCTAVE

Il vous adore ?

ACANTHE, *gravement*

Avant peu, l'on doit nous unir...

(*moment de silence*)

C'est dit ! (*vivement*) Allons ! Pour en finir,
A nos amours buvons encore,
A l'Espérance !...

OCTAVE

Au Souvenir !

(*Ils boivent et tout en buvant se parlent à eux-mêmes*).

(*à part*) Vieilles amours, rose flétrie !

Ah ! si l'on pouvait rajeunir !

Mais bientôt elle se marie !

— Et Pâquita qui va venir !

(*vivement*)

Bah ! trinquons ensemble, et je chante !

Oublions les jours écoulés ! (*Ils trinquent*)

Buvons, goûtons l'heure présente...

(*tristement*) Oublions !

ACANTHE, *tristement*

Oublions,

(*Ils se regardent un moment en silence*)

OCTAVE

Acanthe !

ACANTHE

Eh bien ?

OCTAVE, *souriant*

Toujours, vous m'en voulez ?

ACANTHE

Je vous en veux, je vous l'atteste !...

OCTAVE

Du portrait volé ?

ACANTHE

Non.

OCTAVE

Du reste ?

ACANTHE, *gravement*

Oui...

OCTAVE, *ravi*

Mais alors... Vous me troublez !

(*Elle sourit à demi*)

Ah ! terminons ce jeu funeste
S'il est vrai que vous me raillez...
D'un raillerie inhumaine
Finissez les coups redoublés...

ACANTHE

Elle est blonde comme les blés,
Oui, je le crois, j'en suis certaine...
Je dirai, si vous le voulez,
Qu'elle est blonde comme les blés...

OCTAVE

(Se levant brusquement)

Eh ! c'est bien cela qui m'occupe,
 Ma foi, qu'elle soit rousse ou non !
 Pourvu que je ne sois pas dupe
 De son plâtre et de son chignon !
 Que m'importe cette coureuse
 Qui vient prendre place entre nous,
 Et devrait s'estimer heureuse
 De vous servir à deux genoux ?
 Elle, qu'importe !

ACANTHE

(Se levant aussi brusquement)

Ah ! par exemple !
 Et vous vous imaginez, vous,
 Qu'on peut là-dessus caler doux,
 Et qu'on a le cœur assez ample
 Pour vous y loger tous les deux !
 Une coureuse ! C'est honteux !
 Commencez par vous en défaire !

OCTAVE

Fort bien, — mais le zouave aussi ?

ACANTHE, *blessée*

Le zouave est une autre affaire
 Monsieur...

OCTAVE

Je l'entends bien ainsi...
 — Mais croyez-vous donc que j'y tiens !
 Ah ! tout à l'heure, qu'elle vienne,
 Qu'elle ose venir, vous verrez...

ACANTHE

Quoi ! tout à l'heure ?

OCTAVE

Oui... qu'elle vienne,
 Vous verrez avec quelle antienne
 Ces caprices sont enterrés !...
 — Jamais, de leur cendre glacée
 Ne renaissent ces amours-là !
 Leur tombe à peine est dépassée,
 Leur ombre à jamais effacée
 Du cœur a disparu déjà !

(Acanthe sans rien dire prend la photographie qui était restée sur la table et la déchire).

— Que vois-je ! est-il bien vrai ?

ACANTHE (*Demi-souriante*)

J'efface
 Moi-même, vous voyez... tout passe
 Mais parfois tout revient... Voilà !

OCTAVE, *transporté*

Acanthe ! Ah ! tu m'aimes encore !...

(Se reprenant avec beaucoup de trouble)

Vous... — pardonne-moi... — pardonnez...
 Souviens-toi... Vous vous souvenez...
 Tu... non... ma raison s'évapore...
 Ma langue m'entraîne si fort
 Dans la vieille route interdite,
 Que dans le trouble qui m'agite...

ACANTHE, *riant*

Tenez, tutoyons-nous encor...

OCTAVE

Je n'ose... embrassons-nous d'abord ;
 Je serai plus à l'aise ensuite...

(Il l'embrasse)

ACANTHE

Ah ! le monstre !

OCTAVE

(L'embrassant de nouveau)

Encore une fois !

Puis je te ferai mes excuses...

Pour les trois Grâces j'en veux trois ;

Tu m'en dois neuf pour les neuf Muses...

SCÈNE VI

LES MÈMES, DANIEL

(Qui rentre en apportant sa lunette, l'air très gai).

OCTAVE

Mon oncle ! Il ne nous a pas vus,

Ah ! l'importun ! qu'il nous dérange !

Tiens, je lui trouve l'air étrange,

Point en colère, ni confus...

DANIEL

(Il entre en fredonnant)

Acanthe n'est pas là ?

(Apercevant Acanthe)

De grâce,

Ma belle — un grison comme moi

Peut tout se permettre... Ma foi, —

Age heureux ! *(Il l'embrasse)*

OCTAVE

Le traître ! Il l'embrasse

Juste à l'endroit que j'avais pris !

On ne peut avec plus d'audace

Utiliser ses cheveux gris !...

ACANTHE

Vous avez l'air d'un astrologue,

Avec cette lunette-là,

Mon oncle...

OCTAVE

Ça fait bien, cela,
 Pour une houlette d'églogue,
 — O lunette ! enfin te voilà !
 On a réparé mes désastres !

DANIEL, *galamment à sa nièce*

Ma belle enfant, pour voir les astres,
 On prend des lunettes, je crois ;
 Or, étant le plus beau des astres
 Qui soit dans le pays des astres
 J'ai cru...

OCTAVE

Du Molière, et de choix !
 Tiré de l'Harpagon classique !

DANIEL

(Remarquant de l'œil la table en désordre et souriant).

Oui, oui, je pille, je le vois,
 Mais on me pille aussi, parfois...

OCTAVE, *à part*

Il est heureux à la réplique
 Et prend la chose bien gaîment...
 Je soupçonne un événement...
(A Daniel) L'eau n'est pas froide ?

DANIEL

Non, vraiment,

OCTAVE

A propos, un millier d'excuses...

DANIEL

Bah ! je n'y pense plus...

(Se tournant vers sa nièce)

Eh bien !

Ton bel officier très chrétien ?

ACANTHE

Peuh ! laissons ça...

DANIEL, *finement à part,*

Je savais bien

Que c'était une de ses ruses
Pour me rendre jaloux de lui...*(Très joyeux, se frottant les mains)*Mes enfants, il faut aujourd'hui
Déboucher le vin de champagne...
Vive l'amour ! Chassons l'ennui !
Un regain de printemps me gagne...
L'amour que l'ivresse accompagne
A la santé n'a jamais nui...*(Voyant sa nièce et se raaisant)*

J'oubliais cette chaste oreille.

*(Prenant son neveu à part, très confidentiellement).*Il faut te dire, en grand secret,
Une aventure sans pareille...
Sortant de l'eau d'un pas discret,
Je viens de voir une merveille
Qui tout autour venait, allait,
Rôdant comme l'amour qui veille...
Elle me voit, aveu complet !
Tout en moi la charme, lui plaît !
Je l'ai conquis, cet oiseau rare !
Et, mon neveu, je te déclare
Que c'est un régal de gourmet...

OCTAVE

Vous savez son nom ?

DANIEL

Je l'oublie..

Un doux nom venu d'Italie,
Un nom que l'amour inventa,
En a... Pepita... Papita...

OCTAVE

Pâquita ?

DANIEL

C'est ça, Pâquita !

OCTAVE

(Très ravi, à Acanthe)

Acanthe !

DANIEL

(voulant l'empêcher de parler)

Chut !

OCTAVE, *insistant*

Ma chère Acanthe,

Tu permets que je te présente...

DANIEL

Chut ! est-ce ainsi que l'on plaisante ?
Je te déshérite en entier...

OCTAVE

... Tu permets que je te présente
D'une blonde un peu roussissante
L'heureux nouvel usufruitier,
Mon oncle qui me déshérite,
Ce que d'autant moins je mérite
Qu'il est déjà mon héritier...

G. TARDE
